

## VARIÉTÉS

### LE BAL DE L'INTERNAT

Le 16 octobre, a eu lieu, comme d'habitude le soir du « Concours », le bal de l'Internat. Disons de suite qu'il a été parfaitement réussi d'une manière générale, et si les concurrents de l'après-midi n'ont pas en l'esprit distrait un instant du travail fourni depuis des mois, ce n'est pas la faute de leurs aînés dont les efforts ont été couronnés de succès.

Quelques petites remarques de détail s'imposent. Dans la salle très grande et très belle, plus propice que celle de Bulhler, les loges manquent en général de décoration. Le sens décoratif et architectural a fait défaut le plus souvent à leurs auteurs, l'ensemble serait terne, sans les couleurs vives et joyeuses des costumes; et cependant, beaucoup des loges prises isolément contiennent d'excellentes idées. L'assistance était nombreuse; quelques chefs, quelques-unes de nos aimables camarades même, en rehaussèrent l'éclat. Cependant, il se pourrait qu'on eût été assez complaisant pour l'admission et que le public ne fût pas absolument pur d'éléments non médicaux.

Comme costumes d'une originalité médicale on pouvait voir le pierrot vert de la « ouate thermogène », d'après l'affiche de Cappelletto, donnant le bras à une fort gentille « ouate hydrophile ». Une réplique de la « ouate thermogène » figurait du reste sur le char du feu de Saint-Antoine. Un hérédo-syphilitique de Saint-Louis avait aussi un masque fort amusant.

\*\*\*

La partie la plus distrayante du bal est sûrement la préparation : construction des chars, trouvailles ingénieuses et drôles, recrutement du personnel figurant. La liesse débute huit jours d'avance.

Après le dîner, toujours fort gai et bruyant, vers dix

heures, les salles de garde s'en vont en troupes joyeuses, et toujours prennent les moyens de transport en commun : métro, omnibus; l'on chante, l'on psalmodie les malheurs conjugaux du chef de gare, et l'on prend les voitures d'assaut. Le « bourgeois » est effaré, mais n'ose rien dire devant le nombre. La mère de famille fait

descendre sa fille parce que le zoi-seau a trop laissé voir que, sous le manteau de columbia électrique, la jarretière est la partie principale du costume, ou que Zizi, surprise par la chute brusque d'un acrobate tombant du filet, a laissé échapper le mot qui ne fut jamais sublime qu'à Waterloo.

La rue d'Amsterdam préscuta depuis la gare Saint-Lazare un aspect inhabituel. La haie des badauds était drue; les agents, braves gens, avaient l'air amusé. Et l'on vit des spectacles joyeux : une petite bohémienne, jupe courte, seins gentiment sortis du corsage, parcourut une partie de la rue à califourchon sur un cheval de fiacre, au grand désespoir du monsieur respectable qui avait en le tort de choisir précisément cette voiture l'instant d'a-

\*\*\*



CROQUIS DU BAL DE L'INTERNAT.

Enfin, l'on pénètre dans la salle. A la porte des agents, vrais et faux. Comme le cortège n'est pas près de se dérouler, l'on a le temps d'en faire le tour, de reconnaître les personnes présentes, d'examiner les loges.

Tenon a essayé de se souvenir du temps où sa salle à manger était spirituellement décorée d'une « vie du médecin », adroitement tirée de fragments découpés et rapprochés de différentes affiches illustrées. Il lui suffit de découper les personnages principaux de l'affiche de « Balaou » qui couvre actuellement de couleurs crues les murs de Paris, de poser au-dessus une frise schématisant la flatulence, pour pouvoir parodier à peu de frais la légende : « Il y a des pas au plafond ».

Saint-Louis a décoré sa loge de chiffres ornés vilie-

## VARIÉTÉS (Suite)

ment (606, etc.), et de pantins articulés et obscènes.

*Necker* habite dans une pauvre chaumière, sans doute parce que c'est la seule ambition que les « honoraires médicaux » laissent actuellement au médecin.

*L'Hôtel-Dieu*, naturellement, s'abrite dans une habitation marocaine.

*Laennec* a construit une maison japonaise, jolie, mais n'ayant rien de médical, apparemment du moins.

*Saint-Antoine*, d'un faste économique et rapide, se drape dans l'andrinople.

*La Charité*, unie à *Broussais*, a dessiné sur sa frise le char du 605, d'où sort le geste bénié du médecin radieux adressé à la foule guérie et triomphante.

*Lariboisière* est au fond de la loge vésicale, sous les arceaux des branches ischio-pubiennes.

*Dubois* sert d'hôtellerie, comme d'habitude bien femme.

*Jory* et les *Ménages* sont transformés en un café-concert, le *Robineau-Music-Hall*, avec attractions variées, apparition du spectre, présentation du Daru (le vrai, Bicêtre prétendant en avoir également un) et enfin un appareil distributeur à son, le *wassermaonmètre*.

Les internes de *Beaujon* ont pensé, sans doute, que rien ne serait plus décoratif que leurs physiologies, alors ils ont collé leurs portraits sur toile verte, et voilà.

*Cochin* cache ses constructions neuves derrière des tas de gravat et des barricades.

*Trousseau* uni à *Hérod* se voile de gaze.

*Bichat*, *Bretonneau* tiennent un grand bazar bric-à-brac médical, de fort bon air, avec de nombreux détails amusants.

*La Pitié* regrette sans doute la *Vieille Pitié* puisqu'elle loge dans des ruines.

*Bicêtre* a représenté ses catacombes, en les simplifiant.

Enfin, les *Enfants-Malades*, plus entichés d'actualité, ont figuré le soleil dévorant les enfants blancs après leur avoir donné la diarrhée verte. A signaler dans cette toile, ou plutôt ce calicot, symbolique, une recherche hardie dans l'art moderne : l'introduction des matières fécales comme motif de décoration.

\* \* \*

Le nombre des cortèges fut élevé puisque cinq hôpitaux (six étaient annoncés) firent défiler leurs chars.

Le premier, *Saint-Antoine*, avait représenté les *4 éléments en thérapeutique*. Le char de l'air, surmonté d'un vaste aéroplane, portait l'air chaud, l'air froid, le tuberculeux guérissant par l'aérothérapie, le tout précédé du courant d'air. L'eau suivait, symbolisée par une femme nue frissonnant sous l'eau du tub ; au-dessous, Neptune et sirènes modernes. Le feu servait à cauteriser de gigantesques hémmorroides placées sur un ... fond non moins gigantesque : la stérilisation dominait le tout. Enfin (*memento homo...*) la terre est l'aboutissant de toute thérapeutique : le moribond déjà couché dans sa bière essaye d'échapper au médecin et au chirurgien, pour aller défendre la terre-patrie ; et le haut du char parodiait l'image allégorique d'un journal populaire, le petit soldat français gardant, l'arme au pied et impassible, la France et le Maroc, malgré les foudres brandies du cuirassier prussien.

*L'Hôtel-Dieu*, à l'occasion de la *pénétration pacifique et antityphique au Maroc*, évoqua, je crois bien, tout l'Orlent... en raccourci. En tête, une *fantasia* épique évolue au quadruple galop de ses chevaux-jupons sélématiques en hurlant terriblement. Puis le *désert s'avance* :

sur un cadre de douze mètres carrés de surface porté par quatre arabes, du papier goudronné, un palmier haut comme le petit doigt abritant une tente faite de deux cartes de visite adossées à l'autre extrémité, quelques ossements épars, ceux d'un « squelette japonais » à 10 centimes dans tous les bazars, et surtout, un gros écriteau : « Ceci est le désert ». Après l'armée du désert, après le désert lui-même, sa flotte ; le navire du désert, un chameau mâle, fait de toile à sac et d'étope, a fort grand air, avec son harnachement complet et multicolore ; un crocodile, dont la gueule porte une jambe frais coupée, a ses griffes artistement faites de cuillers à café. A la suite vient le char de l'*Énoculation* : le professeur inocule un petit cheval de bois et sourit sous sa calotte célèbre ; naturellement, suit le char de la *réaction vaccinale* : un cimetière musulman ; et ici, l'ingéniosité du constructeur, révélée tout au long de ce cortège, atteint son maximum et le résultat obtenu avec des moyens très simples est fort beau. Un char porteur de nombreuses anatomies féminines de valeurs artistiques diverses ferme la marche. C'est l'*Enfer de Mahomet*, dit le programme, — j'aurais dit le Paradis.

*Necker* a représenté les *honoraires médicaux* à travers les âges : des sonneurs de trompes vêtus de peaux de bêtes précèdent le guérisseur primitif de l'âge de pierre, qui pose un appareil primitif sur la fracture (primitivement aussi, sans doute) d'une fort jolie jambe : les honoraires en nature, une pièce de gibier, l'attendent. Suit le coq qui suffisait à Esculape. Plus loin, Hippocrate, vertueux, refuse les présents, également en nature (de riches natures) d'Artaxerxès. Diafoirus est payé à la fois par le palper d'écus sonnants et la vue des charmes de la cliente : *Clysterium donare, oculos viri sapientia vincere*, porte le programme. Les honoraires actuels sont uniquement matériels : sur un char sonore d'un orchestre de foire, étincelant de l'affiche annonçant le *course libre de Dichotomie* et illustrée d'une coupe inédite, ne figurant pas à l'Atlas, celle de la poire d'or, le grand chirurgien-escrimeur menace de mort les ennemis de la myc... (réclame non payée) avant de séparer les sœurs ischiopages. Les honoraires de l'avenir sont moins tentants : « Mettez dix centimes dans le tronc et vous aurez droit à une consultation ». Le médecin marron cherche à enrôler l'accidenté du travail. Heureusement, la *gloire* suit, entourée de ses sonneuses de trompe, pour consoler le pauvre praticien.

*Saint-Louis*, naturellement, a choisi son sujet dans le *mal français*. Christophe Colomb revient d'Amérique avec ses compagnons ; son pénible voyage l'engage à se distraire dans le commerce des femmes indiennes ; mais de concert avec lui voyage la vérole aux tons cuivrés qui étend sur lui ses ailes de chauve-souris. A la suite, les avariés célèbres : François 1<sup>er</sup> et la belle Ferronnière. Vinci et la *Jocunde*, cette fois toute solidement enchaînée par les huissiers du Louvre. Heureusement, la thérapeutique moderne terrasse enfin la vérole aux ailes de chauve-souris.

L'*hospice des Ménages* a tenu à montrer le *secret des Wright*. Nous croyions qu'il s'agissait des opsonines, pas du tout c'était des aéroplanes.

Ce qu'il s'ensuivit après les défilés, je ne vous le narrai pas. Les réjouissances publiques étaient finies ; je suis parti, avant que les réjouissances individuelles ne commencent. Comme on a pu le voir, les allusions à la syphilis furent nombreuses dans la décoration des loges et dans les cortèges.

GAL.